



En quelques mots, M. Laugier fut mis au courant par Pinson.— Page 105, col. 2

LA BELLE TENEBREUSE

QUATRIÈME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

—Qu'allons-nous faire ? interroge Glou-Glou.

—D'abord aller à Creil, voir M. Laugier, lui montrer notre homme et sa petite valise qu'il avait cachée dans la mare comme une grenouille.... envoyer une dépêche à Beauvais.... et prendre le chemin de la cour d'assises.... Nous avons une voiture.... celle de Daguerre.... Nous crèverons le cheval.... Je suis sûr que M. Beaufort ne nous le fera pas payer. En route....

Daguerre avait perdu tout son courage. Son énergie des jours précédents avait fait place à une sorte d'épouvante stupide. Comment nier ? Il était pris en flagrant délit....

Il ne se sentait même plus assez de forces pour résister. D'abord, essayer de lutter n'était pas possible, en l'état de faiblesse où il était, puis les cordes lui serraient solidement les mains.

Alors, il s'abandonnait à sa malchance.

Et il murmurait, de la haine dans les yeux :

— Cela vient de Gérard.... j'en suis sûr, c'est lui qui m'a perdu.

On fit monter dans sa propre voiture, Glou-Glou s'installa auprès de lui. Le joueur d'orgue souffrait, bien que sa blessure ne fût pas dangereuse. Mais il était courageux, dur à la douleur. Puis, la joie de ce triomphe était si grande qu'il s'oubliait lui-même pour ne plus penser qu'à Gérard et à Beaufort.

A Creil, ils se rendirent tout droit au télégraphe et Glou-Glou expédia le télégramme que Gérard avait reçu en cour d'assises.

Puis ils coururent chez le juge d'instruction.

En quelques mots, M. Laugier fut mis au courant par Pinson.

—Le docteur Gérard avait raison murmura le juge....

Et il ajouta, comme l'avait fait Pinson tout à l'heure :

— Pourvu qu'il ne soit pas trop tard.

Il se fit amener Daguerre. Celui-ci parut farouche, les yeux baissés.